

Dans la crise que nous traversons, je crois que l'industrie laitière s'impose presque comme notre planche de salut si nous considérons, d'un côté, les prix extrêmement bas des grains et des viandes, et de l'autre, le prix tout à fait rémunérateur du lait, puis-qu'on arrive avec une moyenne approximative de 80 à 85 centins par 100 livres de lait dans nos industries laitières, l'été dernier, et l'on considère comme de bon augure pour l'an prochain le fait qu'il n'y a pas d'accumulation sur notre marché. Mais, si depuis quelques années nous avons triplé les revenus de l'industrie laitière, si nous exportons annuellement pour quelques millions de piastres de beurre et de fromage, nous n'avons pas atteint la perfection, nous pouvons en produire beaucoup plus, et peut-être de meilleure qualité.

Malgré que l'on ne soit plus au temps où l'on faisait corvée pour lever les vaches le matin, j'ose croire qu'elles n'ont pas encore tout le soin voulu. D'abord, nos étables jouissent-elles de tout le confort désirable. Une étable pour posséder les conditions hygiéniques requises au bon entretien des vaches doit être suffisamment spacieuse, pour que les vaches n'y soient pas entassées, elle doit aussi être chaude, il est reconnu d'après expérience que dans une étable froide, la vache est obligée de convertir en chaleur, pour se prémunir contre le froid extérieur, une partie de la nourriture destinée à être convertie en lait ou en graisse. Il est très avantageux qu'une étable soit bien éclairée par de grandes fenêtres donnant sur le levant et le couchant du soleil, la lumière qui entre à flots dans votre étable purifie et vivifie l'air, elle le rend plus sain, puis elle enlève l'humidité et fait disparaître cette crudité de température qui est toujours préjudiciable au bon entretien des vaches. Mais le point sur lequel j'oserai insister le plus c'est l'aération ou ventilation de l'étable, un simple tuyau en bois de dimension en rapport avec le nombre du troupeau et passant à travers le toit de l'étable, est quelque chose de très peu dispendieux, et remplit assez bien le but de la ventilation, lorsque l'air n'est pas renouvelé, il est vicié par la respiration des animaux, la transpiration cutanée, et les gaz qui s'échappent des urines et des fumiers en décomposition, et lorsqu'une vache respire longtemps et air infect et impur, lentement mais sûrement son sang s'empoisonne, l'appétit la laisse, elle s'amaigrît, et il arrive quelquefois même qu'elle meurt sans que son propriétaire ait pu connaître la cause du mal. J'ai constaté avec plaisir que, dans ma paroisse et dans deux paroisses avoisinantes, à la suite de conférences agricoles, tous les cultivateurs qui avaient construit des étables, avaient donné la lumière et la ventilation, et tous m'en ont fait des éloges, me disant que leurs vaches étaient plus faciles à hiverner.

Les vaches doivent toujours avoir devant elles une bonne eau claire, pure et limpide, quelques cultivateurs m'ont cependant fait l'observation que quand les vaches avaient de l'eau devant elles, souvent elles buvaient trop, au point d'amener quelquefois la diarrhée, et qu'elles étaient plus difficile d'entretien, suivant eux, il vaudrait mieux les faire boire qu'une fois par jour à peu près 25 livres d'eau, je soumets le sujet à l'étude. J'ai vu, chez quelques cultivateurs, des puits auprès des égouts des fumiers, et l'on ne faisait boire aux vaches que du fumier ou jus de fumier dilué; le lait d'une vache buvant de cette eau serait certainement un mauvais lait, de plus, une eau semblable est chargée de principes morbides qui s'insinuant dans le sang, l'empoisonneront, de là, amaigrissement diarrhée, et quelquefois perte dans le troupeau.

On doit mettre coucher les vaches à l'étable dès les premières nuits froides de l'automne et par les temps pluvieux, et on doit toujours leur donner quelque fourrage sec pour les préparer graduellement à la nourriture sèche de l'hiver.

Je vois qu'en général il vaut mieux ne pas mettre les vaches dehors l'hiver, et si on les met, il faut toujours que ce soit avec discernement, très peu longtemps, et par de bien beaux

temps, surtout il faut bien se garder de les tenir dans les cours par les belles journées d'avril et de mai, car les rayons du soleil étant très intenses à cette époque de l'année, il peut arriver des cas d'insolation ou *coups de soleil*. La vache ne fatigue pas dans l'étable, parcequ'elle est presque toujours couchée à part le temps où elle mange, mais pour cette raison, il faut toujours la tenir bien proprement, et surtout bien sèchement, avec généreuse litière, autant que l'abondance du fourrage le permet.

On doit autant que possible étriller les vaches tous les jours, l'étrillage enlève ces petites pellicules ou peaux mortes attachées au fond du poil, favorise la transpiration cutanée, et active la circulation; en un mot, c'est la toilette de la vache et cette toilette lui est très bénéficiaire; les cultivateurs de ma localité, en ayant fait l'essai, l'ont trouvé tellement bon que nos commerçants ne peuvent fournir des étrilles à tous les acheteurs.

Alimentation.— Un cultivateur qui veut tirer bénéfice de ses vaches à su leur donner pendant l'été de riches pâturages qu'il a subdivisés afin d'avoir de l'herbe plus en abondance et de meilleure qualité, il leur a procuré de l'ombrage pour les mettre à l'abri des rayons trop ardents du soleil, et une eau abondante et pure. Mais là ne s'arrête pas sa prévoyance, et il s'est fait une bonne réserve de fourrage vert pour la fin de l'été et l'automne, temps où l'herbe se durcit et devient plus rare, tous les jours, il en distribue généreusement à son troupeau, et il peut par ce procédé économique tenir ses vaches au lait jusqu'au commencement de l'hiver.

Mais est-ce que l'exploitation des vaches en vue du lait doit s'arrêter là? le cultivateur doit-il les laisser tarir, ne les soigner tout l'hiver qu'à la paille, qu'elle soit bonne ou mauvaise, sauf à leur donner quelques *bourletes* quand elles vèlent, et les laisser s'amaigrir, pourvu qu'elles se lèvent seules au printemps, et puissent se rendre au pâturage, comptant sur l'herbe pour qu'elles y reprennent leur embonpoint? Ce procédé serait certainement bien méchant et ruineux, car pendant que votre vache reprend au pâturage ce qu'elle a perdu à l'étable, elle ne donne que très peu de lait, et encore d'une qualité inférieure, tandis qu'au contraire ce devrait être le meilleur temps de la saison. S'il est vrai de dire qu'il est très coûteux de bien nourrir une vache, il est aussi bien certain que mal nourrie, elle coûte davantage. Une bonne vache à lait bien nourrie, peut toujours payer la nourriture consommée, même pendant l'hiver, car je suis d'opinion que l'on devrait toujours tirer les vaches 10 mois sur 12, et ne les laisser tarir que 2 mois avant le part, un cultivateur qui aura pu se faire une bonne provision de racines, betteraves, carottes, navets, panais, pour donner à ses vaches avec ses fourrages secs et un peu de grain, retirera tous les jours en lait ce qu'il payera la nourriture donnée. Même s'il n'a pas de racines, je crois qu'il vaut mieux encore tenir les vaches au lait en leur vendant le grain. Un cultivateur me disait, ces jours derniers, qu'avec 10 minots de *gautriole*, pois et avoine moulue, il avait fait 50 lbs de beurre, et ce, non au dépens de ses vaches qui conservaient leur embonpoint, il a trouvé ce grain mieux vendu que chez les commerçants.

Mais celui qui pourrait nourrir ses vaches au fourrage haché et mouillé, économiserait sur ses fourrages, et l'entretien de son troupeau y gagnerait; voici le résultat d'une expérience de ce genre faite sous mes yeux l'hiver dernier. Un jeune homme, propriétaire de quelques animaux, n'avait aucun fourrage pour les hiverner, il n'était propriétaire que d'un petit emplacement. Avant appris dans une conférence agricole que les pesats hachés et ramollis par la chaleur humide, étaient plus nourrissants que les différentes pailles, il se fit dès l'automne une abondante provision de bons pesats, courts, ligneux, qu'il hacha, tous les jours il arrosait avec de l'eau bouillante 24 heures d'avance la quantité nécessaire à la con-